

Obsèques de Mgr Jacques Fihey,  
évêque émérite de Coutances et d'Avranches

Nous voici, cet après-midi, auprès de Jacques Fihey pour nous laisser rencontrer par le Christ. Nos liturgies comme nos existences et nos ministères sont à la fois le chemin et l'auberge d'Emmaüs. Puisque son nom ne nous est pas donné, reconnaissons-nous dans cet autre disciple qui s'entretient avec Cléophas des événements qui viennent de se passer et apprenons à les relire du point de vue de Jésus, avec le regard de Jésus.

*Cette relecture, vous écrivait Jacques Fihey à l'occasion du Grand Jubilé de l'An 2000, nous permettra de saisir ce que nous devons à l'Esprit qui préside à la vitalité de notre Eglise. Rappelez-vous [...] la Démarche synodale, qui nous a mobilisés pendant trois ans et qui avait pour but d'aboutir à une pastorale nouvelle. Il fallait faire savoir que le message évangélique pouvait prétendre à la modernité [...]. Notre souhait, c'était de trouver des chemins nouveaux pour proclamer la Parole. Nous y avons passé du temps, mais nous avons réussi à en défricher quelques-uns (A l'heure du bilan).*

Jacques Fihey vous a invité à faire cette relecture avec lui car « tous nous ne faisons qu'un dans le Christ. Aucun de nous n'est séparé d'un autre par sa fonction au point que la plus modeste partie du corps ne serait pas reliée à la tête. Donc, dans l'unité de la foi et du baptême, nous constituons une société sans classes, mes bien-aimés, et nous avons même dignité » (Saint Grégoire le Grand, Homélie pour l'anniversaire de son épiscopat).

Dans une même perspective, vous avez choisi de reprendre comme première lecture de cette célébration le passage du Livre de Ben Sira le Sage qui avait été lu lors de son arrivée à Coutances. Il faut assez de connaissance pour que nos pratiques soient réfléchies et de bon sens pour affronter les situations délicates qui sont le lot de toute vie humaine.

Cette connaissance et ce bon sens caractérisaient la droiture de Jacques Fihey au témoignage de celles et de ceux qui l'ont connu tant dans ses ministères nantais, qu'au Secrétariat de l'Episcopat puis comme évêque auxiliaire de Marseille, comme premier évêque du diocèse aux Armées françaises, et ici pendant dix-sept années dans la Manche.

C'est un secret pour personne que, lors de la constitution des provinces, il regrettait de quitter la Région apostolique Ouest pour la Normandie. Mais j'ai déjà eu l'occasion de vous dire combien sa loyauté m'avait impressionné et comment il avait *su nous faire avancer en nous apprenant à nous connaître en vérité* et en suggérant une assemblée provinciale réunissant dix représentants des six diocèses normands simplement pour découvrir notre histoire et pour nous apprécier.

Une grande lucidité accompagnait cette droiture. De longues années au service de la communication de l'Eglise en France lui avait fait diagnostiquer combien les hommes et les femmes de notre société, les plus jeunes spécialement, souffraient d'absence de références et de repères. Aussi, comme il le souhaitait pour la presse, était-il attaché à :

- *Faire passer des idées qui aident à comprendre.*
- *Permettre aux gens de retrouver les fondements qui donnent sens.*
- *Trouver ce qui favorise le dialogue et l'échange.*
- *Avoir une parole solide enracinée dans une pensée collective (Actualités notre temps).*

(Droiture, lucidité) Audace et ténacité également. *Je n'aime pas prendre des décisions qui ne soient étayées par l'adhésion des gens. Je ne fuis pas mes responsabilités. Je sais même faire preuve d'autorité. Mais j'aime mieux qu'on ait admis le sens dans lequel il convient d'aller pour faire avancer les choses*

(Vision et commentaires sur la mission accomplie). Il savait les réticences et les résistances de tout homme même quand il aspire au changement. Elles sont la marque du péché qui continue à l'habiter. Il ne s'en offusquait pas. Il aspirait à ce *que naisse une autre forme de vie ecclésiale non pas avec une volonté d'encadrer l'avenir de manière trop serrée [... mais en préparant] les pierres avec lesquelles le Saint-Esprit va bâtir l'Eglise de demain (J'ai été heureux dans la Manche)*. Aussi regrettait-il :

- une certaine lenteur à ce que la charité, la solidarité, devienne une action réflexe : *Oui, je pense qu'il faut qu'on fasse comprendre aux chrétiens que lorsqu'on est croyant, on se tourne vers Dieu dans la prière et par les sacrements, mais aussi on se tourne vers les autres et qu'il y a une certaine forme de solidarité qui fait partie intégrante de la vie chrétienne ;*
- *de ne pas avoir réussi à faire décoller les Communautés chrétiennes locales. Il y a eu là des résistances. C'est pourtant l'avenir [...] Je suis persuadé que le futur est, précisément, dans ces petites communautés, où se partagent la parole et la prière, c'est le lieu de la fraternité (Vision ...).*

(Droiture, lucidité, audace et ténacité) *Simplicité de vie et être au milieu du peuple comme celui qui sert (Christus Dominus 16, Luc 22, 26-27)*, s'inscrivant pleinement dans la tradition de ses prédécesseurs, Mgr Jean Guyot et Mgr Joseph Wicquart, notait à ses adieux le secrétaire du Conseil presbytéral.

Nous savons qu'il comptait parmi ses meilleurs souvenirs les ordinations qu'il avait célébrées : deux évêques, vingt-six prêtres qui ont régénéré un presbyterium uni et fraternel et vingt-huit diacres constituant un corps de qualité (Actualités ...).

Mais nous serions infidèles à cette relecture sans nul doute trop rapide du ministère de Jacques Fihey si nous ne nous souvenions pas de son attachement et de son dévouement aux jeunes du diocèse de Coutances. Il les avait déjà manifestés comme aumônier d'étudiants puis envers les appelés du contingent quand il était évêque du diocèse aux Armées françaises. *Je leur dis qu'il faut qu'ils construisent leur vie en pensant que la vie c'est un chemin sur lequel on s'avance et il faut être prêt à s'engager de plus en plus pour bâtir quelque chose. Et on ne bâtit pas en travaillant par à-coups, par petits morceaux et de temps en temps [...] Il faut prendre du recul (J'ai été ...)*

En recommandant à Dieu Jacques Fihey, nous voulons ainsi rendre grâce avec lui, pour lui et pour vous avec lui. Ne vous a-t-il pas dit en vous quittant : *J'ai eu sans cesse la conviction profonde que vous m'avez accueilli comme un frère et suivi comme un père [...] J'en ai été heureux : l'évêque est d'abord un frère dans le Christ, appelé, comme chacun des baptisés à la sainteté, et pourtant sans cesse pécheur. Il lui faut marcher, avec tous et chacun, comme tous et chacun, sur la route de la sainteté. Il lui faut s'efforcer d'aimer chacun comme un frère. [...] L'évêque doit veiller à nourrir la foi de ses frères, à la conforter, il doit soutenir les plus faibles et encourager les plus forts. Vous m'avez aidé je crois, j'espère, à répondre à cette attente* (Homélie du 1<sup>er</sup> octobre 2006).

« Etre pasteurs signifie croire chaque jour dans la grâce et dans la force qui nous vient du Seigneur malgré notre faiblesse [...] pour rendre notre voix reconnaissable, aussi bien par ceux qui ont embrassé la foi, que par « ceux qui ne sont pas de cet enclos » (Jn 10, 16) : nous sommes appelés à faire nôtre le rêve de Dieu, dont la maison n'exclut aucune personne ni aucun peuple » (Homélie du pape François lors de la Profession de foi avec les évêques de la Conférence épiscopale italienne, 23 mai 2013).

« Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés » écrivait l'auteur de la Lettre aux Hébreux (He 13, 7). Souvenez-vous de Jacques Fihey : il vous a annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'il a menée, et surtout imitez sa foi.

Amen.

16 mars 2017

Cathédrale Notre Dame de Coutances